

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 11, N° 12
le 23 mars 1983

L'époque des "voyageurs" revit chaque année à Saint-Boniface	1
Phoques: réaction à la décision des Communautés européennes	3
Projet de Pétro-Canada international en Thaïlande	3
Nouvelle aide aux Africains de l'Ouest rentrant dans leurs pays	3
Toponymie française de l'Amérique du Nord	4
Hydro-Québec construit une nouvelle aléaseuse	4
L'Ontario veut accroître sa coopération commerciale avec l'Europe	4
L'industrie canadienne du vêtement est reconnue à travers le monde	5
Des raquettes légères	6
Succès d'un jeu de société canadien	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

L'époque des "voyageurs" revit chaque année à Saint-Boniface

Le Festival du Voyageur fait revivre l'histoire de la traite des fourrures et rend hommage aux "voyageurs", ces aventuriers, explorateurs, traiteurs de fourrure, soldats et colonisateurs qui, de 1763 à 1840 environ, occupèrent une place importante dans l'histoire du Canada et, plus particulièrement, du Manitoba.

Le Festival

Chaque année, le Festival du Voyageur attire à Saint-Boniface (Manitoba) de nombreux touristes qui revivent avec les habitants de la ville l'époque des voyageurs. Amateurs d'histoire, mordus du sport, bons vivants, chacun peut trouver dans le programme varié du Festival des activités à son goût.

Mais, tout d'abord, pour se mettre dans l'ambiance, rien de mieux que de revêtir les attributs des voyageurs: la toque rouge, la ceinture fléchée et les mocassins.

De nombreuses activités du programme rappellent l'époque des voyageurs: courses en raquettes, courses

d'attelages de chiens, soirées de danse et de gigue, activités artisanales du parc du Voyageur, petit déjeuner aux crêpes, bal du gouverneur. Le programme comprend également un grand défilé, un concours de sculptures sur glace, un tournoi national de ringette, un tournoi international de hockey "midget", le Concours canadien annuel des barbues, une course de ski, des danses folkloriques, de nombreux spectacles, et autres.

Des relais aux noms évocateurs accueillent les personnes qui veulent se reposer, prendre un verre ou déguster un bon repas: Poste de la Rivière-Rouge, Relais du Voyageur, Auberge du violon, La Cabane de bois de la famille aux poix, Chez les bois brûlés (nom que se donnaient les métisses), Grenier de l'abbaye, Le Rendez-vous des vieux amis, le Grand Portage, Le Petit Portage. De nombreux artistes du Manitoba, d'autres régions du Canada et même de Louisiane y ont présenté cette année d'excellents spectacles. Parmi eux, notons Maurice Paquin, le duo JYP, Ronald Bourgeois, Paul Demers,



Quelques-uns des gagnants du Concours canadien annuel des barbues, catégories style Voyageur et barbe taillée.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

le groupe Cajun Grass Band. Le Festival était une occasion de visiter les nombreux musées de Saint-Boniface.

Les voyageurs

Au début de la traite des fourrures, les Indiens remontaient eux mêmes le fleuve Saint-Laurent pour apporter leurs fourrures jusqu'à Montréal et Québec. Peu à peu cependant, des traiteurs ambitieux commencèrent à explorer l'intérieur du pays pour traiter avec les Indiens. Ces hommes étaient des Canadiens français que l'on appelait voyageurs. Leurs voyages les menèrent jusqu'à la plus riche région de fourrure du continent, le bassin de Winnipeg.

En 1763, la France perdit le Canada et Montréal devint la capitale de la traite des fourrures. Alliant leurs ressources et leurs marchés au savoir-faire et aux connaissances des voyageurs canadiens-français, les commerçants anglais et américains monopolisèrent la traite des fourrures, la concurrence se faisant entre deux compagnies seulement: la compagnie de la baie d'Hudson et la compagnie du Nord-Ouest.

Le vrai voyageur, bien que d'une force et d'une résistance extraordinaires, ne devait pas être très grand à cause du manque de place dans les canots. Un voyageur ne mesurait pas plus de 1,65 mètre et son poids variait entre 65 et 72 kilos. Par contre, il devait être d'une force herculéenne car lors d'une journée normale, il ramait pendant 15 à 18 heures et devait parfois faire des portages avec des charges allant de 90,6 kilos à 180 kilos.

Les canots utilisés, aux couleurs vives, étaient chargés de couvertures, de fusils, de munitions, de boissons, de vivres et de quantités d'autres articles que l'on

échangeait à l'intérieur du pays contre les fourrures.

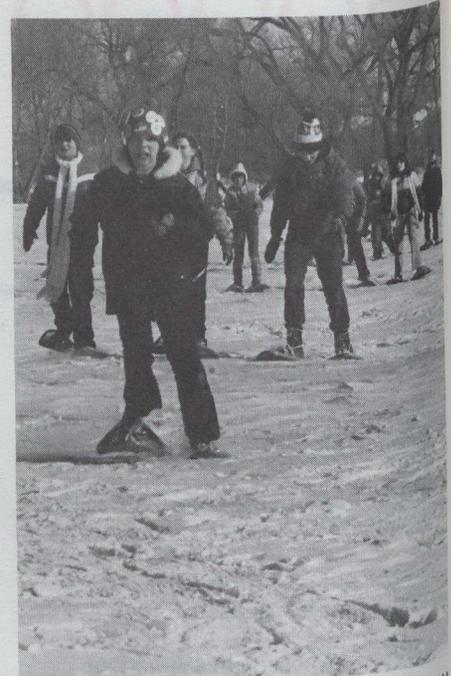
Les voyageurs se déplaçaient par brigade, ensemble de dix canots généralement. Certaines brigades comprenaient, cependant, jusqu'à 40 canots.

Les voyageurs partaient de Montréal et se rendaient à Grand Portage, au nord du lac Supérieur. C'est à cet endroit qu'avait lieu la rencontre des voyageurs avec les voyageurs de l'intérieur (appelés aussi traiteurs ou hivernants) qui y apportaient leurs fourrures. Les brigades de Montréal déchargeaient leurs marchandises et rechargeaient leurs canots de fourrures qu'ils ramenaient vers l'Est.

La journée commençait vers 2 heures du matin. Les canots chargés rapidement, les voyageurs embarquaient et ramaient pendant trois heures environ. On s'arrêtait ensuite pour le petit déjeuner, repas gargantuesque car c'était le seul avant le soir. À l'est des Grands Lacs, les pois étaient l'aliment de résistance, à l'ouest c'était le blé d'Inde lessivé et le pemmican (viande de bison fumée et coupée en lanières à laquelle on ajoutait du gras ou du suif fondu). À ces aliments de base, les voyageurs ajoutaient du riz sauvage, des poules de prairie, des oeufs, du poisson, du chevreuil, et autres nourritures qu'ils trouvaient en cours de route.

Les voyageurs ramaient tout en chantant, chansons folkloriques ou chansons qu'ils composaient eux-mêmes, chansons rythmiques donnant la mesure des coups d'aviron. Le chant était dirigé par le "devant", c'est-à-dire l'homme le plus important dans le canot et qui, comme son nom l'indique, se trouvait à l'avant du canot. À l'arrière se trouvait son second.

Donnant de l'aviron à un rythme de 50



La course inter-scolaire de raquettes au parc du Voyageur.

coups par minute, les voyageurs pouvaient parcourir 120 kilomètres en une journée s'il n'y avait pas trop de portages. Les distances se calculaient en "pipes": à un moment donné, le "devant" criait: "Allumez". Les voyageurs posaient leurs rames, sortaient leurs pipes des sacs à feu et fumaient pendant une quinzaine de minutes de repos, puis ils reprenaient la rame jusqu'à la prochaine "pipe", environ trois heures plus tard.

Parfois, pour éviter la corvée d'un portage, les voyageurs préféraient descendre un rapide. La descente se faisait alors dans un silence complet car les fragiles canots d'écorce de bouleau rendaient l'opération très dangereuse. Lorsqu'ils ne pouvaient pas éviter le portage, les voyageurs déchargeaient le canot rapidement, et, portant de deux à quatre ballots sur leur dos (chacun pesant près de 50 kilos), ils avançaient en courant presque pendant un demi-kilomètre environ. Ils déposaient leur charge sur le sol et retournaient en chercher d'autres. Les voyageurs avançaient ainsi en poses sans repos. Si pénible était cette tâche qu'un portage trop long nécessitait un troisième repas dans la journée.

La journée prenait fin vers 19 heures. On allumait un feu de camp et on servait le deuxième repas de la journée. Si une occasion spéciale le méritait, on organisait une soirée de chants et de danses autour du feu. Puis les voyageurs se couchaient, sous leurs canots renversés. Malgré les

(suite à la page 8)



Le groupe cajun de la Louisiane de Hadley Castille (au violon) et le Cajun Grass Band.

Phoques: réaction à la décision des Communautés européennes

Le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, s'est dit déçu d'apprendre que le Conseil des ministres des Communautés européennes envisageait l'imposition, à compter du 1^{er} octobre prochain et dans tous les pays de la Communauté, d'un embargo sur l'importation de produits de jeunes phoques à capuchon et de jeunes phoques du Groenland.

Dans une déclaration publiée le 1^{er} mars, le ministre MacEachen dit regretter la décision du Conseil de maintenir en vigueur les mesures de restriction du commerce de ces produits.

Le Ministre fait remarquer, cependant, que l'embargo est subordonné à d'autres enquêtes sur les aspects scientifiques et sur les conséquences de la chasse aux phoques du Groenland et aux phoques à capuchon, et que le Conseil a demandé à la Commission européenne de continuer à chercher, dans le contexte de nouveaux contacts avec le Canada, des solutions qui rendraient inutiles les restrictions à l'importation.

Si la Communauté européenne s'intéresse sérieusement à des solutions mutuellement acceptables, "le Canada serait tout à fait disposé à collaborer à ces enquêtes, mais il doit exiger qu'elles soient rigoureusement scientifiques et que leurs résultats soient interprétés de façon impartiale. Nous sommes convaincus qu'il sera possible de trouver une solution satisfaisante à ce problème si toutes les parties intéressées sont vraiment prêtes à l'aborder d'une manière rationnelle et coopérative", conclut M. MacEachen dans sa déclaration.

Projet de Pétro-Canada international en Thaïlande



De gauche à droite, M. Maurice Hladik, conseiller commercial, M. Peter Towe, président de PCI, l'ambassadeur du Canada, M. Fred Bild, le conseiller du ministre de l'Industrie, M. Korn Dabharangsi et le ministre thaïlandais de l'Industrie, M. Chatichai Choonhavan.

La société Pétro-Canada pour l'assistance internationale (PCI), composante "développement" de PETROCAN, a accordé à la Thaïlande une aide évaluée à \$5,5 millions.

Cette décision fait suite à la visite récente en Thaïlande d'une délégation dirigée par le président international de PETROCAN, M. Peter Towe. Cette aide, la première du genre qui soit accordée par le Canada à la Thaïlande, constitue une nouvelle étape dans le développement des relations économiques entre les deux pays. Elle sera également profitable à l'industrie pétrolière et gazière du Canada, puisqu'elle doit servir à l'achat de biens et de services canadiens pour aider à la mise en valeur du potentiel pétrolier et gazier de la Thaïlande.

L'initiative de PCI a pour but la recherche de gisements d'hydrocarbures

dans les régions de la Thaïlande où l'industrie privée est inactive. S'ajouteront à cela une assistance technique et la formation sur le tas du personnel engagé dans la recherche et la mise en valeur de gisements d'hydrocarbures, ainsi que du personnel chargé de la production. Le financement se fera sur deux ans.

PCI a pour mandat de recourir à la technologie et à l'expertise canadienne pour prêter assistance aux pays en développement importateurs de pétrole et, ce faisant, d'élargir les possibilités commerciales et industrielles pour le Canada, tout en améliorant de façon générale les relations bilatérales.

Outre les discussions qu'elle a eues à Bangkok, la délégation de PCI a visité Manille où elle a convenu avec le gouvernement des Philippines de la mise en oeuvre d'un programme similaire.

Nouvelle aide aux Africains de l'Ouest rentrant dans leurs pays

Le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, a annoncé l'octroi par le Canada d'une nouvelle aide en réponse à trois appels lancés en faveur des Africains de l'Ouest récemment expulsés par le Nigéria.

Un montant de \$50 000 est destiné au Conseil canadien des Églises (CCE), pour un programme commun du Conseil oecuménique des Églises (CEE) et de la Fonda-

tion luthérienne mondiale (FLM). L'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix (OCCDP) recevra \$150 000 pour le programme de Caritas Internationalis, tandis que le Bureau du coordonnateur des Nations Unies pour les secours en cas de catastrophes (UNDRO) obtiendra \$100 000 en réponse à ses appels en faveur du Niger et du Tchad.

Les fonds seront versés par l'entremise du Programme d'assistance humanitaire internationale de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).



M. Allan J. MacEachen

John Evans

Toponymie française de l'Amérique du Nord

Un congrès international sur la toponymie française de l'Amérique du Nord aura lieu à Québec en juillet 1984, comme contribution de la Commission de toponymie et de la Fédération des sociétés d'histoire aux Fêtes de 1974, marquant le quatre cent cinquantième anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier au Canada.

Ce congrès portera sur l'étude des noms de lieux et mènera, espère-t-on, à la création d'une association internationale pour l'étude de la toponymie française de l'Amérique du Nord.

L'événement réunira des spécialistes des institutions de recherche, des milieux culturels ou gouvernementaux, provenant de tout le Canada et des États-Unis.

Le Congrès coïncidera avec deux événements historiques survenus exactement 450 ans auparavant.

Le 21 mai 1534, Jacques Cartier avait noté dans son journal qu'il avait croisé l'Île-aux-Oiseaux, maintenant l'île Funk, à Terre-Neuve. Elle avait déjà été identifiée ainsi par les pêcheurs bretons et basques, et c'était là la première consignation d'un nom géographique du Canada. Quelques jours après, Cartier notait qu'il avait aperçu une île qu'il avait nommée île Sainte-Catherine. Il s'agissait probablement de l'île Schooner dans le détroit de Belle-Isle et c'était là la première désignation d'un lieu au Canada.

Hydro-Québec construit une nouvelle aléuseuse

Hydro-Québec a fabriqué une aléuseuse conçue spécialement pour usiner l'intérieur des servomoteurs des neuf groupes de la centrale de Grand-Mère.

La conception des plans et devis de cette machine-outil revient à deux employés du service d'appareillage et d'entretien d'Hydro-Québec pour la région de la Mauricie, M. Marcel Macouiller et M. André Grimard.

La réfection des servomoteurs est reliée à l'installation des nouveaux régulateurs de vitesse et à la conversion du système hydraulique en système à l'huile. L'usinage doit se faire dans le puits de turbine car il est impossible d'enlever les servomoteurs sans d'abord retirer les rotors des alternateurs. L'appareil permettra de réaliser des économies de l'ordre de \$480 000.

L'Ontario veut accroître sa coopération commerciale avec l'Europe

Le premier ministre de l'Ontario, M. William Davis, a effectué récemment un voyage en Europe dans le but d'accroître la coopération commerciale et technique entre sa province et les pays visités, soit: la France, la Belgique et la Grande-Bretagne.

Le premier ministre Davis s'est d'abord rendu à Paris le 28 février. Il a rencontré le premier ministre, M. Pierre Mauroy, le ministre du Plan, M. Michel Rocard, et le ministre du Commerce, M. Michel Jobert, avec lequel les entretiens ont porté notamment sur les télécommunications.

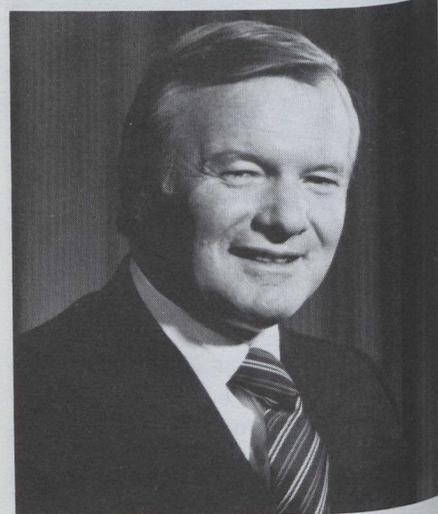
D'autre part, M. Davis s'est entretenu avec les dirigeants de la compagnie d'automobiles Renault, et avec ceux d'Aérospatiale, société nationale d'aviation qui participe au consortium d'Airbus.

M. Davis a rencontré le directeur du Centre mondial de la technologie informatique, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber. Ce centre a signé une lettre d'intention à l'adresse d'Idia Corp. et de l'Ontario Institute for Studies and Education.

Le premier ministre Davis a énuméré six domaines de coopération bilatérale qu'il espère développer. Prenant la parole devant les membres de la Chambre de commerce France-Canada, M. Davis a émis le souhait d'améliorer cette collaboration dans les secteurs de l'équipement destiné à l'extraction et à la liquéfaction du charbon, du perfectionnement de nouvelles techniques de forage pour les mines, de la participation à des projets communs concernant la mise au point de robots industriels, du développement de procédés de transformation alimentaire et d'emballage, de co-projets dans les domaines de l'automobile et de l'aéronautique, de même que dans l'industrie de la bio-technologie et de l'hydrogène.

Le 2 mars, le premier ministre Davis a inauguré la Délégation générale de l'Ontario à Bruxelles, en présence de l'ambassadeur du Canada en Belgique, M. D'Iberville Fortier, de l'ambassadeur du Canada près la Commission européenne, M. Richard Tait, et de l'ambassadeur du Canada près l'OTAN, M. John Halstead.

Dans l'après-midi, M. Davis a été reçu au siège de la Commission européenne par M. Gaston Thorn, président de la Commission, ainsi que par M. Étienne Davignon, vice-président chargé des questions industrielles, et par M. Wilhelm Haferkamp, vice-président responsable des affaires extérieures.



M. William Davis

A l'occasion de ses entretiens avec les dirigeants de la Commission, comme lors des diverses allocutions qu'il a prononcées à Bruxelles, notamment devant la Chambre de commerce du Canada et du Bénélux, M. Davis a souligné le désir de sa province d'accroître les liens économiques et culturels avec l'Europe.

Le premier ministre Davis a demandé aux Européens de faciliter l'accès de leur marché aux produits ontariens agricoles et industriels, et il s'est prononcé en faveur d'une plus grande coopération dans le domaine industriel. Il a cité notamment le secteur des télécommunications.

"L'Ontario veut devenir plus concurrentiel et ne pas se concentrer sur un seul marché, les États-Unis. Je suis venu ici dans cette intention et je propose à l'Europe de multiplier nos échanges mais par une coopération accrue, pas seulement dans un sens mais dans les deux sens", a souligné M. Davis.

M. Davis a terminé son séjour en Europe à Londres où il a prononcé un important discours sur les perspectives économiques de l'Ontario pour 1984, lors d'un banquet auquel assistaient des hommes d'affaires, des banquiers et des industriels.

A cause d'une indisposition du premier ministre Davis, la plupart des rendez-vous prévus à Londres ont dû être annulés.

Avant de rentrer au Canada, M. Davis a assisté à un concert donné par l'Orchestre symphonique de Toronto qui effectuait une tournée d'un mois dans sept pays européens.

M. Davis est rentré au Canada le 6 mars.

L'industrie canadienne du vêtement est reconnue à travers le monde

L'industrie canadienne du vêtement a acquis une réputation internationale pour l'élégance, la qualité, la résistance et la finition de ses produits.

Dans nombre de villes des États-Unis, de l'Europe de l'Ouest et du Japon, tant les détaillants que les consommateurs reconnaissent la qualité des vêtements pour enfants, des vêtements de sport et de fourrure fabriqués au Canada.

L'industrie canadienne produit une grande variété de vêtements allant des vêtements de base aux vêtements dernier cri qui répondent souvent aux critères de la mode dans d'autres pays industrialisés comme la Grande-Bretagne, les États-Unis et les pays de l'Europe de l'Ouest. De plus, les fabricants canadiens savent faire preuve d'une grande souplesse face à la demande très variée de la population peu nombreuse du Canada.

Cette industrie se compose d'environ 2 000 entreprises qui, en 1982, employaient environ 90 000 travailleurs et confectionnaient pour \$4,2 milliards de vêtements. Ces entreprises sont situées principalement dans les grands centres urbains comme Montréal, Toronto et Winnipeg. Les autres entreprises se retrouvent dans les Cantons de l'Est, au Québec, dans l'Ouest de l'Ontario, à Saskatoon, à Calgary, à Edmonton et à Vancouver.

L'exportation

En 1982, l'exportation des vêtements et des fourrures rapportait près de \$245 millions. De ce montant, \$112 millions

provenaient de la vente de vêtements de fourrure et \$85 millions de la vente de vêtements divers pour hommes, femmes et enfants. Les États-Unis sont le principal acheteur de vêtements autres que les vêtements de fourrure, alors que l'Europe de l'Ouest est le principal marché étranger pour les vêtements de fourrure.

Le Canada a acquis une excellente réputation pour la qualité et l'originalité de ses vêtements de fourrure. Il en est de même pour les vêtements d'hiver et de cuir qui sont reconnus dans le monde pour leur qualité, leur élégance et leur résistance.

Parrainés par le ministère canadien de l'Industrie et du Commerce, tous les secteurs de l'industrie du vêtement ont participé à des expositions commerciales internationales et à des missions auprès des nouveaux acheteurs. Ces programmes ont porté fruit en montrant les marchés accessibles aux fabricants canadiens et ont entraîné une augmentation des ventes d'exportation.

Les fluctuations du dollar ont contribué à améliorer la position concurrentielle des exportateurs canadiens. L'industrie canadienne continuera à produire des vêtements élégants et de qualité à des prix compétitifs pour augmenter les ventes sur les marchés étrangers. Les vêtements de fourrure et d'extérieur devraient continuer à bien se vendre, et les efforts du ministère de l'Industrie et du Commerce viseront à améliorer le rendement dans ces secteurs. De plus, le Ministère aidera



La collection Brown Bison de Kalpakian offre un grand choix de couleurs et de laines de grande qualité.

les secteurs qui commencent à conquérir les marchés d'exportation où il est reconnu que les produits canadiens répondent aux normes internationales de qualité et de confection.

Les États-Unis sont actuellement le principal marché d'exportation (valeur de \$197 millions en 1982) pour les vêtements fabriqués au Canada et ils restent le marché le plus prometteur mais les régions où les conditions climatiques sont semblables à celles du Canada et où l'industrie canadienne peut exploiter sa force dans le domaine des vêtements d'hiver sont également d'un intérêt particulier.

Le gouvernement continuera à mettre l'accent sur le marché américain en parrainant la participation des représentants de l'industrie canadienne du vêtement à des expositions commerciales, à des expositions individuelles et à des missions d'acheteurs étrangers. Une grande variété de vêtements seront mis sur le marché, incluant les vêtements de sport, de tricot, de fourrure, les vêtements pour femmes, hommes et enfants, les manteaux matelés et les vêtements de sport pour dames.

La structure du marché européen, dont les tarifs sont peu élevés pour les pays membres de la CEE et de l'AELE, limite l'expansion de l'industrie canadienne. L'Europe est néanmoins un marché important pour les vêtements d'extérieur et de fourrure. De plus, avec la situation actuelle du dollar, l'industrie canadienne trouve un marché réceptif pour d'autres articles tels que les vête-



Pour affronter les durs hivers de leur pays, les Canadiens ont acquis une expérience spéciale dans la production de bottes et chaussures d'hiver et fournissent ces modèles à des acheteurs du monde entier.

ments de sport, les tricots, les vestes et les tricots pour dames.

Les exportations de vêtements au Japon se chiffrent à environ \$9 millions par année, principalement pour les manteaux de fourrure. L'industrie canadienne des manteaux de fourrure a réussi à prendre sa part de la demande croissante pour des fourrures importées. Plusieurs manufacturiers canadiens ont utilisé le Centre canadien du commerce à Tokyo pour monter des expositions et ont ainsi réussi à vendre des articles tels que des tricots Cowichan et des vestes de ski matelassées.

Les chaussures

L'industrie manufacturière de la chaussure compte quelque 156 établissements situés principalement au Québec et en Ontario. De plus, elle emploie directement plus de 16 500 travailleurs et sa production annuelle en 1981 totalisait plus de 40 millions de paires de chaussures pour une valeur d'expédition d'approximativement \$700 millions.

Entre 1976 et 1981, le volume des exportations de chaussures s'est accru de plus de 50 p. cent. Outre les efforts soutenus des fabricants canadiens, le taux de change est sans aucun doute en partie

responsable de cet accroissement puisqu'il a rendu les exportations canadiennes plus concurrentielles sur les marchés étrangers. Il offre également aux fabricants canadiens l'unique opportunité de raffermir leurs bases d'implantation sur les marchés étrangers.

Mis à part les patins, les chaussures exportées sont principalement les bottes d'hiver tant de ville que tout-aller et les chaussures de travail, catégories pour lesquelles les fabricants canadiens ont acquis une bonne réputation auprès des acheteurs. En effet, les chaussures canadiennes présentent un attrait certain à l'étranger en raison, notamment, de leur qualité, de leur différenciation avec les produits habituellement offerts par les fournisseurs européens et, finalement, de leur résistance qui est associée au rude climat canadien.

Les principaux marchés se trouvent aux États-Unis, en Europe de l'Ouest et en Scandinavie où les produits canadiens ont un certain avantage à cause des conditions climatiques similaires. A cause des similitudes entre les deux pays et de la proximité de ce marché, les États-Unis demeureront probablement le principal marché d'exportation pour les chaussures.

Des raquettes légères

La compagnie Magline of Canada Ltd. vend ses raquettes de magnésium aux joyeux excursionnistes nord-américains, de même qu'aux forces armées canadiennes, britanniques, norvégiennes et américaines.

Ce qui caractérise surtout les raquettes de magnésium, c'est leur légèreté (elles sont en effet aussi légères que des raquettes de tennis à deux mains) et le fait qu'elles ne collent pas à la neige, contrairement aux traditionnelles raquettes de bois et de "babiche".

La compagnie Magline, qui est située à Renfrew (Ontario), s'approvisionne en magnésium à la mine de cette localité. Trois cents Algonquins de deux réserves de la région tressent les raquettes à la main, avec de la corde enrobée de nylon.

Mais ce ne sont pas là les seuls avantages des raquettes en magnésium. Elles résistent aussi aux morsures de rat; leur bout retroussé facilite la marche sur la neige poudreuse; elles sont anti-dérapantes; enfin, leur cambrure facilite la marche et permet de réduire la fatigue des mollets et du bas du dos.

Succès d'un jeu de société canadien

Deux journalistes canadiens ont inventé un jeu de société dont le succès dépasse les espérances de ses inventeurs.

Pour jouer au *Trivial Pursuit* (Poursuites triviales), il suffit, explique Nathalie Petrowski dans *Le Devoir* (16 février 1983), "de parcourir la roulette de carton en répondant aux 6 000 questions réparties en six catégories qui vont de la littérature au sport en passant par l'histoire, les sciences naturelles, la géographie, les arts et les loisirs".

M. Scott Abbott, ex-journaliste sportif à la Presse canadienne, et M. Chris Haney, ex-directeur de la photographie à la *Gazette*, eurent l'idée de créer leur propre jeu après avoir constaté qu'il n'y avait pas beaucoup de jeux de société pour adultes.

"Nous étions très conscients de l'intérêt des gens pour des trivialités. Nous avions nous-mêmes passé des heures à tester notre mémoire et celle des autres", raconte M. Abbott. De plus, ajoute-t-il, M. Haney et lui désiraient créer un jeu qui divertisse et qui soit d'expression simple pour faciliter l'interaction sociale et la communication.



M. Scott Abbott présentant le jeu Trivial Pursuit.

Entre 1981 et 1982, la vente de la première édition est passée de 1 228 à 80 000. Aujourd'hui, les commandes dépassent 800 000.

Au moment des fêtes de Noël, une deuxième édition, consacrée au cinéma, s'est vendue à plus de 2 000 exemplaires.

MM. Abbott et Haney prévoient sortir deux nouvelles éditions: la première sur les sports, la seconde pour les enfants de l'après-guerre. Ils ont aussi conclu une entente avec l'Office de la langue française, à Québec, en vue d'une adaptation québécoise du jeu.

La chronique des arts

Narcisse Poirier, peintre centenaire

Le 19 mars a marqué le centième anniversaire de Narcisse Poirier, un des deux survivants du Groupe des Huit de la Montée Saint-Michel. A cette occasion, La Presse a publié un article de Gilles Normand, dont voici des extraits:

Comme s'il continuait à vivre davantage dans ses rêves et dans ses pensées que dans le quotidien de son entourage, cet artiste aux doigts infiniment longs et fins, laisse couler le temps, lentement, parmi une centaine des tableaux qu'il a peints et qui habillent ses murs comme autant de souvenirs.

Serein et surtout silencieux comme on sait l'être à cent ans, Narcisse Poirier nous reçoit dans cet atelier où il a passé tant d'années et où il lui arrivait de peindre encore à 95 ans. Un atelier comme ceux qu'aiment les peintres européens, chaud et éclairé, avec un plafond haut...

M. Poirier laisse parler ses natures mortes, ses brocs de cuivre et d'étain, ses fleurs, ses fruits, ses vieilles maisons, ses camps de bûcherons, ses rivières, ses automnes, ses hivers, la fonte des neiges.

Considéré à une époque comme l'un de nos excellents paysagistes, réputé aussi pour ses natures mortes, Narcisse Poirier appartient à ces peintres traditionalistes ou académiques qui ont presque sombré dans l'oubli avec la montée éclatante de l'art automatiste, auquel les Borduas et Riopelle ont donné le ton.

Les "Huit" de la Montée Saint-Michel

Pénétrer dans l'univers discret de M. Poirier, c'est ouvrir une porte sur une époque méconnue et pourtant belle, la période où firent parler d'eux des peintres qu'on avait pris l'habitude de désigner comme membres du Groupe des Huit de la Montée Saint-Michel.

Ces peintres avaient ceci de particulier qu'ils se réunissaient, le samedi et le dimanche, sur les terres du collègue André-Grasset, où s'étendait alors la campagne montréalaise et où se croisent aujourd'hui les rues Crémazie et Saint-Hubert. Bien des fois, les grands maîtres Marc-Aurèle Fortin et Suzor-Côté se sont joints à eux.

Ces peintres se réunirent ainsi par plaisir entre 1929 et 1941.

Cette période revivra dans un livre qui sera publié dans un avenir prochain, et pour lequel les auteurs achèvent la recherche.

Un Acadien à Paris

Né le 19 mars 1883 à Saint-Félix-de-



Photos La Presse

Le peintre Narcisse Poirier, survivant du Groupe des Huit de la Montée Saint-Michel.

Valois (Québec), où son père est meunier, Narcisse Poirier exécute déjà, à huit ans, les portraits des visiteurs au logis familial. A 16 ans, il se rend à Montréal pour étudier, le jour, aux Beaux-Arts, tout en prenant des cours supplémentaires, le soir, au Monument National.

Une vingtaine d'années plus tard, ayant entre-temps vécu de son art, on retrouve l'artiste à Paris, où il travaillera un an sous Laurens, en compagnie de Robert Pilot et du peintre canadien

Rodolphe Duguay. Il aura à l'époque Paul Chrétien comme professeur privé. A l'Académie Julian, il affinera sa technique...

M. Poirier a voyagé en Italie et dans l'Île-de-France, peignant les bords de la Seine et les environs de Palerme, fixant sur la toile *La Maison de Mimi Pinson*, et *La Maison de la rue Henri IV*.

De ses voyages, il a rapporté des dizaines de brocs de cuivre et d'étain, dont il s'est servi pour ses natures mortes.

La peinture toute sa vie

Rentré au Québec, on le vit souvent en compagnie de Suzor-Côté et de Clarence Gagnon, parcourant Charlevoix, dont les paysages montagneux ont de tout temps fasciné peintres et poètes. Il a aussi rapporté des images du nord québécois, des Laurentides, de la région de Québec, du lac St-Jean, de l'île d'Orléans... Le dernier vernissage de ses oeuvres a eu lieu en 1970, dans les salons de l'ambassade du Canada, à Washington.

C'est un peintre que seul l'âge a arraché à son art. Encore, à 95 ans, il lui arrivait de s'enfermer dans son atelier pour peindre. "Évidemment, c'était moins bon que tout ce qu'il avait fait avant", précise sa fille Jeanne.

Mme Hélène Mercure, de la galerie Morency, ajoute pour sa part que l'on voit encore des toiles de M. Poirier en circulation, que certaines sont apportées quelquefois pour être restaurées. Elle soutient avoir vu des faux Poirier.

La collection *Signatures* publiera, en mars, un volume sur Narcisse Poirier et son oeuvre.



Mlle Jeanne Poirier, fille du peintre Narcisse Poirier, dans l'atelier de son père.

L'époque des... (suite de la page 2)

moustiques, la pluie, la chaleur ou le froid excessifs, ils dormaient profondément, épuisés par leur journée de travail.

A partir de Grand Portage, les hivernants utilisaient des canots beaucoup plus petits à cause des rivières étroites. Ils vivaient dans des forts construits aussi près que possible des rivières (voie de transport et sources d'approvisionnement en poisson), près des bois (pour le chauffage) et près des Indiens (pour la traite des fourrures). Ils "courageaient la dérrouine" (c'est-à-dire qu'ils cherchaient les campements indiens pour échanger les marchandises contre les fourrures), chassaient et pêchaient.

Les voyageurs mariés vivaient à l'extérieur du fort dans une maison faite "à queue d'aronde", c'est-à-dire sans clous. Durant les longues veillées d'hiver, les voyageurs mariés organisaient souvent des soirées de violon et de gigue "à la relève". Une personne giguait jusqu'au moment où quelqu'un d'autre voyant sa fatigue venait la remplacer.

Le voyageur s'était adapté à la vie de l'intérieur en s'inspirant de la façon de vivre, ou de survivre, des Indiens. Ainsi, le traîneau à chiens devint populaire en hiver. Les voyageurs, dit-on, faisaient de



Le sculpteur Michel Joyal démontrant les techniques de la sculpture sur bois à des élèves.

petites bottines pour protéger les pattes des chiens courant sur la glace. Les chiens aimaient beaucoup ces bottines et prenaient l'habitude de se coucher sur le dos, les pattes en l'air en aboyant pour qu'on leur mette leurs bottines.

Les voyageurs furent des canotiers et traiteurs sans pareils, inséparables compagnons des découvreurs. Mais ils disparu-

rent avec le déclin de la traite et l'apparition des bateaux à vapeur et du chemin de fer. A partir de 1850, les canots des voyageurs ne glissaient plus le long des rivières, leurs chansons ne brisaient plus le silence des bois: les voyageurs apprenaient ou réapprenaient l'art de cultiver la terre. Comme leurs prédécesseurs de l'Est du pays, ils devinrent colons.

Nouvelles brèves

Des chercheurs de l'École polytechnique de Montréal et du ministère des Affaires sociales du Québec ont mis au point une nouvelle technique pour identifier des souches bactériennes pures en moins d'une journée, annonce *Le Devoir* du 14 février. Les méthodes biologiques traditionnelles demandent environ une semaine.

L'Association des camps du Québec a publié récemment son annuaire 1983. On y trouve des renseignements sur les centres de vacances pouvant accueillir des enfants, des familles ou des personnes handicapées. On peut se le procurer en s'adressant à l'Association, 1415 est, rue Jarry, Montréal, Québec, Canada.

M. John T. Richards, chef de la division de la Promotion de la sécurité aérienne du ministère des Transports, a récemment reçu le prix Laura-Taber-Barbour de la Fondation de la sécurité du vol (Flight Safety Foundation). La Fondation est une affiliation internationale de lignes aériennes, d'associations et de gouvernements. *La Prévention au Canada*

La Société du crédit agricole du Canada a émis des billets d'une valeur de \$50 millions à un taux de 12 1/8 p. cent dont l'échéance a été fixée au 31 mars 1993. Il s'agit de billets non rachetables avant leur échéance, inscrits à la bourse des valeurs du Luxembourg. L'émission ne nécessite pas de couverture puisqu'elle a été faite en devises canadiennes.

Statistique Canada a publié récemment les chiffres sur l'énergie consommée par l'industrie des cultures de serre en 1981. Les données sur l'âge des serres, les dépenses au titre de l'énergie, la capacité de stockage du combustible et les méthodes d'économie de l'énergie ont été regroupées aux résultats de l'enquête annuelle sur l'industrie des cultures de serre. Ceci permet d'établir une base de données plus complète sur ce secteur qui s'avère un assez grand consommateur d'énergie. Ces renseignements constituent un autre élément dont on dispose actuellement pour établir une banque de données plus exhaustive sur la consommation d'énergie du secteur agricole. Pour plus de renseignements sur les données relatives à la consommation d'énergie des serres ou la

base de données sur l'énergie consommée par le secteur agricole, s'adresser à la division de la Statistique agricole, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

Erratum

Dans le vol. 11, n° 10 en page 6, le titre aurait dû se lire ainsi: "Quatre cent cinquantième anniversaire du voyage de Jacques Cartier au Canada."

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à la rédactrice en chef, Prisca Nicolais.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304